



"Pédagogies" de l'urbain mondialisé

François Andrieux

► To cite this version:

François Andrieux. "Pédagogies" de l'urbain mondialisé. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2011, Les modèles urbains entre courants, références et performances, 14, pp.218-220. <hal-03277144>

HAL Id: hal-03277144

<https://hal.science/hal-03277144v1>

Submitted on 2 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

"PÉDAGOGIES" DE L'URBAIN MONDIALISÉ. COSMOPOLIS À NEUCHÂTEL.

François Andrieux, architecte, Ensap Lille, LAUA

La "Case à Chocs", une ancienne brasserie reconvertie en *factory* musicale, est le lieu singulier et emblématique choisi par une équipe de géographes neuchâtelois pour exposer leurs recherches en cours sur les effets urbains de la mondialisation : "Cosmopolis"¹. On y entre presque à la dérochée, au fond d'une cour taggée, pour s'engager dans une série d'escaliers sombres abondamment graffitis. Ola Söderström, professeur de géographie sociale et culturelle à l'Université de Neuchâtel, accueille le visiteur par écran interposé sur ce fond saturé de signes propres à l'imaginaire graphique des cultures musicales urbaines contemporaines. Stickers, tracts, affichettes, graffitis, écrans plats ou téléviseurs recyclés, emballages cartonnés sont les véhicules opportuns du contenu de la recherche exposée. La scénographie imaginée par un groupe de designers d'Utrecht "Tinker"² retourne habilement la contrainte spatiale des lieux au profit du sens de l'exposition : après tout, quoi de plus diffusé, de plus métissé, de plus mondialisé que ce qu'on appelle les "musiques actuelles" avec leur imaginaire visuel et spatial ?

Il faut maintenant s'engager dans le labyrinthe obscur des lieux pour entrer dans le contenu et saisir le sens de la recherche que les premiers corridors et escaliers s'attachent à révéler. La structure du projet scientifique est claire : trois villes de trois continents différents : Hanoï, Ouagadougou et Palerme, trois villes qui pendant une partie du XX^e siècle se sont trouvées "en marge" des échanges mondiaux pour s'y ouvrir récemment et souvent rapidement. Comment la mondialisation s'effectue

1 L'exposition Cosmopolis s'est déroulée à la Case à Chocs à Neuchâtel du 26 juin au 10 septembre 2011.

2 <http://www.tinker.nl/english/#/home>

dans ces différents contextes, comment sous des apparences semblables ces villes suivent en fait des routes différentes ? Pour saisir cette mondialisation souvent perçue comme une abstraction aussi invisible que sujette à fantômes, trois prismes sont mobilisés : la vie des formes urbaines ("transformation de l'environnement construit"), la vie quotidienne des habitants ("transformations des lieux où l'on achète, mange et sort"), la vie politique ("transformations des politiques urbaines").³

Le parcours sinueux de l'exposition s'organise selon cinq stations thématiques : les politiques urbaines, la gentrification, les communautés fermées, les mondes nocturnes, les marchés, les pédagogies de la modernité. L'analyse des trois villes est à chaque fois déployée au moyen de photographies, d'entretiens filmés produits in situ par les chercheurs et de documents divers glanés (tracts, prospectus, affiches, etc.). Le dispositif spatial exprime clairement par les voisinages et les relations créés l'ambition comparative de la recherche. L'absence de vue surplombante, qui caractérise habituellement les représentations de la mondialisation (planisphères, statistiques globales, ...) définit l'enjeu de l'investigation : révéler les différences locales, les variations subtiles ou flagrantes des formes urbaines, des pratiques, des politiques. S'il y a bien "une généralisation de régimes et de formes urbaines cosmopolites"⁴, pour autant, une comparaison urbaine affinée, précise, permet de distinguer les variations contextuelles des incarnations, des manifestations, des transformations locales. La diffusion planétaire du modèle du centre commercial n'a pas le même impact, ne transforme pas de la même manière les pratiques de consommation à Hanoï, Palerme ou à Ouagadougou.

3 Ola Söderström a pu développer le sens de cette lecture lors de son intervention à Nantes dans le cadre du séminaire "la Métropole mondialisée éprouvée" - cf. les nouvelles du LAUA du présent numéro.

4 Rapport de recherche provisoire accessible sur le site : <http://www2.unine.ch/geographie/page-2771.html>



Vue de l'exposition. Photo : F. Andrieux.

Ce type de recherche “anthropo-géographique” nécessite un changement de point de vue, et plus précisément son dédoublement, sur la mondialisation. Le regard distancié est nécessaire pour saisir la circulation, la mobilité d'une série (encore à construire sans doute) de modèles urbains, mais il ne suffit pas, sauf à se satisfaire de l'idée d'un monde générique. Un regard rabattu au sol, attentif aux formes, aux objets comme aux pratiques, un authentique travail de terrain, révèle alors un monde de différences. Cette délicate forme d'ubiquité implique une structure de recherche qui s'appuie sur une pluralité d'équipes essentiellement locales, coordonnées par Ola Söderström. C'est sans aucun doute la condition pour échapper aux mirages du générique et réengager le processus comparatif.

Il faut préciser ici que “Cosmopolis” réunit en fait plusieurs programmes de recherche, celui mené sur Hanoï et Ouagadougou (2007-10) et celui de Palerme (2009)⁵. Pour les besoins de l'exposition, le cas de Neuchâtel a servi de “ville-témoin” pour pointer les manifestations locales de ces flux de mondialisation. Même s'il eut été profitable de mener une recherche aussi approfondie sur la ville, le principe est sûrement pédagogique pour le public qui mesure ainsi les effets sur son environnement proche, quotidien. La “ville-témoin” permet aussi de contrer les effets pervers de l'exotisme des échantillons lointains.

On aura sans doute compris l'ambition du projet et la rigueur du projet scientifique, l'intérêt pour fabriquer du sens à partir d'un matériau souvent sous-estimé (les formes et objets urbains), mais aussi l'effort et, on a envie de dire, le risque à exposer une médiatisation incarnée de ces processus de transformations trop fréquemment réduits à leur immatérialité. À un moment

où la mondialisation vit sans doute une période critique, cette exposition permet peut-être aussi de dépasser autant les perceptions étroites que les stéréotypes qui peuvent circuler en déployant la complexité et la diversité des situations et mutations urbaines. La mise à plat (et en espace) de ces échantillons prélevés donne à voir, à comprendre et à penser plutôt qu'à juger. Ce n'est pas le moindre de ses mérites que d'informer et de stimuler le débat.

⁵ Söderström, O., Fimiani, D., Giambalvo, M. and Lucid, S. (2009), *Urban cosmographies*. Roma : Melteni.